

An Quaker General a Boston le 21 Mars
1794

Mon cher General

Je sa que un instant avant le depart du
Coursier pour vous remercie pour votre lettre du 21 de
Mars pour que m'est parvenue Mardi, aujour heu que
pour l'instant que vous voulez bien prendre le bechoi
que est certainement par la quelle devroit etre
peu cependant par ce de quelques jours des crampes
d'estomac, mais le Docteur dit que l'air du pays
se ne pourra gueres se remettre, et cela se ne pourra
aussi que se passer quelque temps en Angleterre. Je
sais en pourrai encore demander la permission a votre
Comme j'ai voulu plus tost attendre que tout fut
fais ici, on au heu de se jurer a ce que le Duc de
Brunswick fut venu, j'apprends cependant entre vous
aujourd'hui avec heu de le penser que le d'ouci' n'est

après delectation mais comme elle est perdue
ou est retournée à la charge des autres encore pouvons
la persuader d'accepter.

La coopération que les Indiens ont promise
pour sauver Nimege se fait comme
les autres ^{promises} en même temps. On fait avec eux
pour sauver la place sans absolument recevoir toute
l'armée sur la foi de leurs promesses, et pour ce
fait le Prince d'Orange ne fait justice. La vérité
que les Français ont fait rendre plus à parfaitement ce qui
est en attente le Prince et l'ont empêché sans tenir
un seul coup de feu le jour de l'attaque.
Le fait de l'ennemi est bien considéré par lui-même
dans son dessein qu'il envoie cinq cent hommes dans
Melmeder de ce que c'est beaucoup plus, car
retournerait on se ^{peut} faire de provisions.
Malheureusement tout ceci se fait de nos jours

Les Autrichiens se veulent bien faire,

Puis des arrangements pour le sort de la famille
de la Comtesse de Galles future, et y a entre eux quelques
singuliers penchans.

Avec elle cher General, et de demander par lettre
avec une confiance bien sincèrement

Votre très affectueux

Fredrick